

13/02/2022 - 19/02/2022

Un film sans caméra.

Cette édition parle d’abord d’image, de celle qui vient se fixer dans l’angle sensible de nos perceptions individuelles, de celle qui suscite le travail du regard, convoque attention, introspection, rencontre, relation, écoute, construction et montage. Elle parle aussi de langage et de traduction, comme l’investit tout appareil de captation : une caméra, un appareil photo ou un magnéto... mais sans caméra, ni appareil photo, ni magnéto. Uniquement avec des mots et quelques schémas.

Zone blanche est un film sans caméra à la croisée du script et d’ « Un coup de dés » de Mallarmé, qui parle du paradoxe entre absence de réception – perte de « signal » et abandon des outils numériques – et réhabilitation des attentions. Film à lire à voix haute et à écouter, construit comme un ensemble d’histoires multiples, vécues et parfois improvisées, comme des Métamorphoses.

Coordination :

Stéphane Abboud et Pierre Baumann.

Membres de l’équipe :

Sasha Anikieva, Matylda Graciano, Apolline Satta, Noémie Chassagnol, Elly Cluzel, Sarah Escoulan, Camille Golfier, Manon Guénard, Océane Maireaux, Marques de Campos Klara, Marie Midoux, Elina Moreno, Alan Pageau, Ovédie Roque, étudiant.e.s en licence et master arts plastiques de l’Université Bordeaux Montaigne.

Avec la participation de :

Garance Giraud de Burelt, Caroline de Burlet, Olivier Giraud, Axel et Marvin les maçons de Monteil, Sandrine Ferrier.

Projet réalisé en zone blanche, sans connexion ni réseau Internet, sans outil numérique ou analogique, en totale déconnexion du 13 au 19 février 2022, au hameau de Monteil, village de Monclus, dans la Maison Papillon.

Nos plus sincères remerciements

s’adressent à nos hôtes de la Maison Papillon, Caroline, Olivier, Garance et Jade.

Projet réalisé avec le soutien

de l’UFR humanités, Université Bordeaux Montaigne et de la MSH Bordeaux.

Ouvrage tiré à 150 exemplaires

sur les presses du PPI

de l’Université Bordeaux Montaigne, sur papier Printspeed 150 g.

Autoédité par le Laboratoire des Objets Libres.

« des aéroports sur lesquels se posaient les ombres et les particules »

(John Cage)

Comment penser les conditions d’une déconnexion et une réhabilitation des attentions ?

ZONE BLANCHE

UN FILM SANS CAMÉRA

SYNOPSIS:

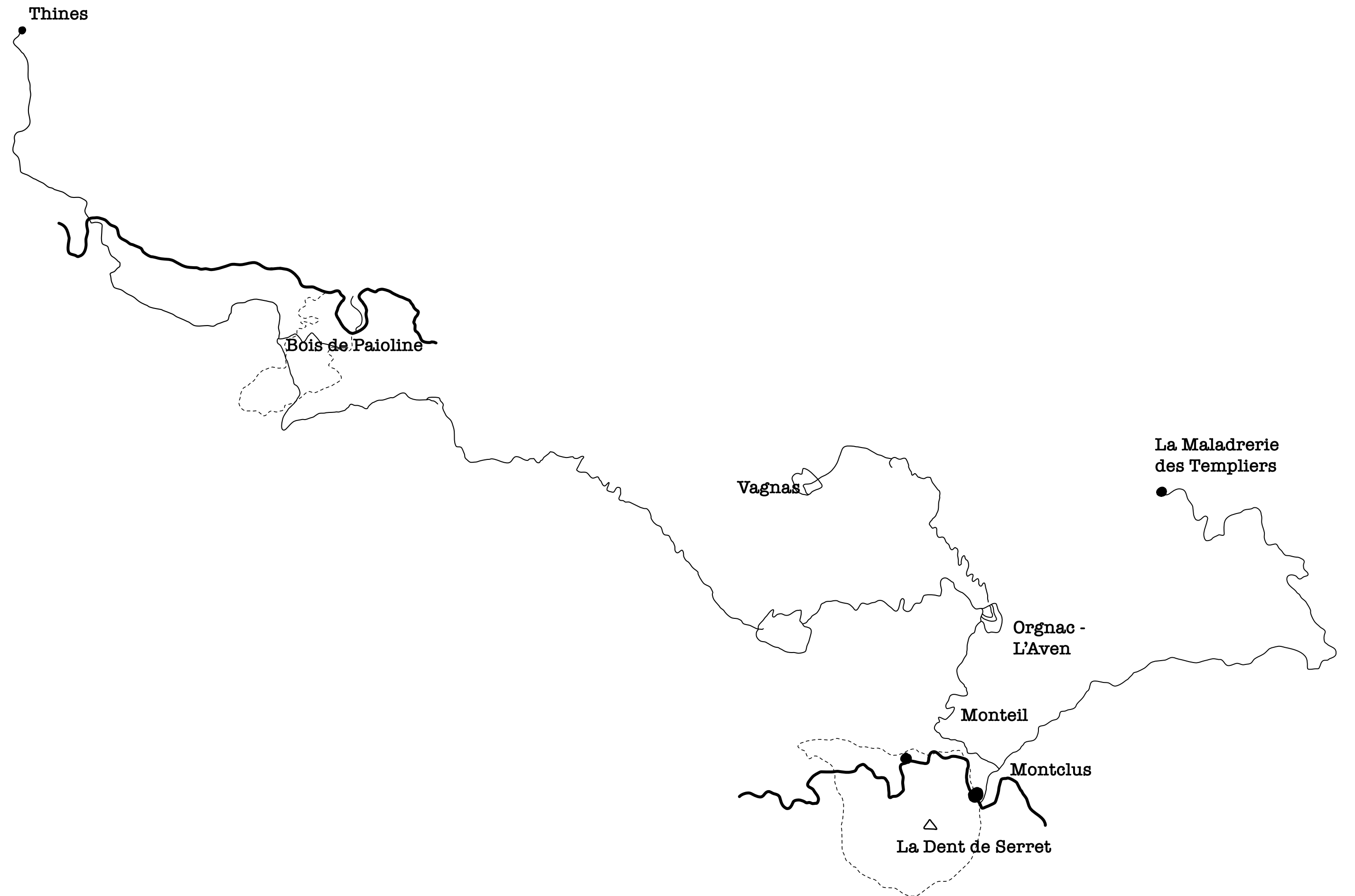
ZONE BLANCHE

SILENCE

THINES

VOIX

CALCAIRE

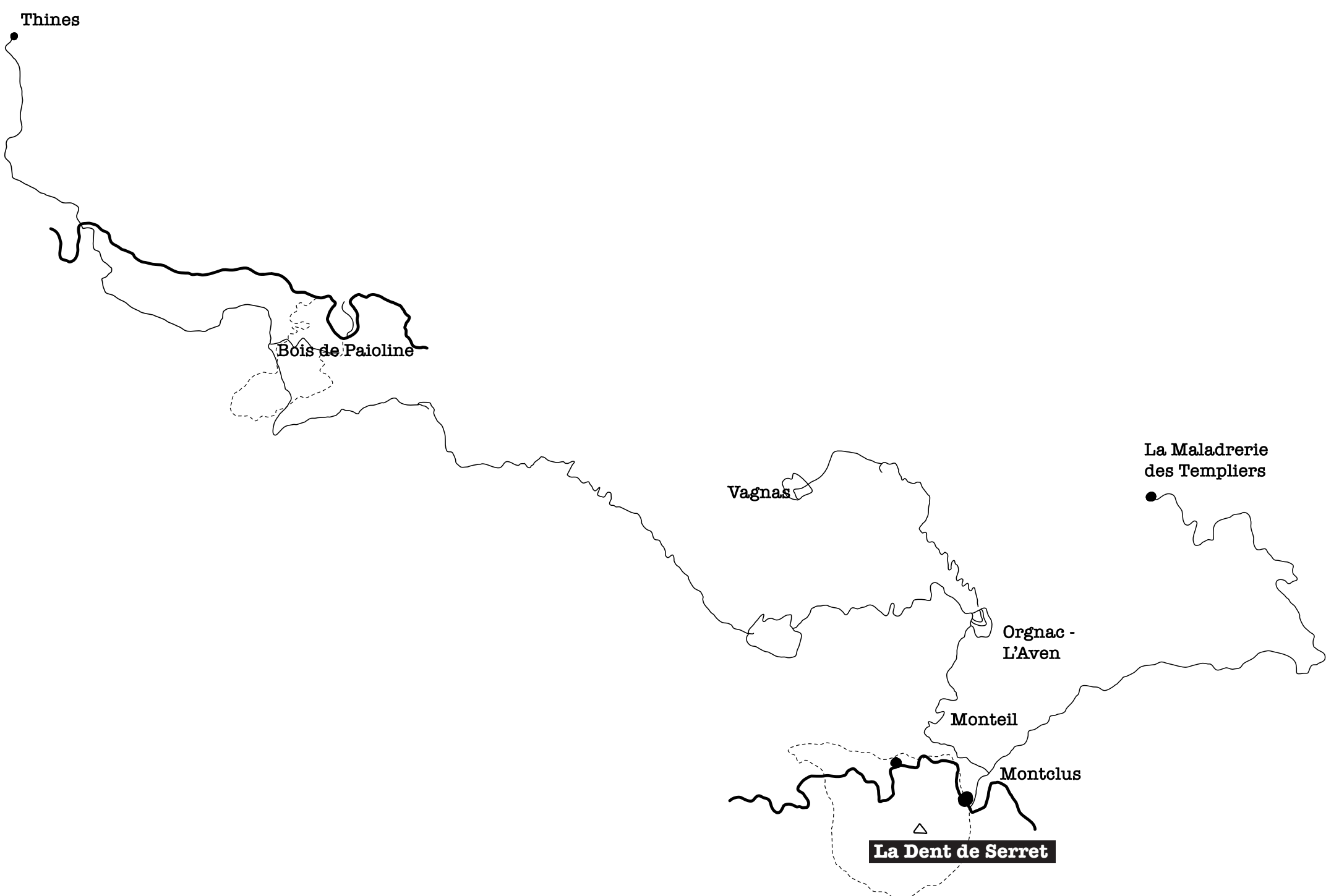


LIGNE DE CRÊTE

ZONE BLANCHE

Apolline, Elly, Klara, Océane, Stéphane

44.260313, 4.395676



1 - L'Abri

E. : Plan large
La silhouette pourfend la falaise

E. : Plan américain en plongée
Les épaules s'élancent entre les arbustes

K. : Plan d'ensemble fixe en plongée sur la forêt, cernée par l'ombre de la dent. Lumière crépusculaire
E. : Plan large
Puis s'enfonce dans les branchages. Halte au pied de l'arbre

K. : Une tache dans le bloc dense des cimes perturbe l'éveil
Le feuillage s'agite. La silhouette se dessine dans l'ancre des branches. Elle arpente

E. : Plan rapproché
(Elle) s'agrippe aux branches, se hisse, se recroqueville. Bercée par les feuillages

K. : Travelling avant, plongée
La caméra dévale la pente abrupte vers l'arbre et se cogne à son feuillage

Cut noir

2 - La Marche

A. : Caméra épau
La silhouette enjambe arbres et racines

A. : Disparaît derrière les branches et les rochers mousseux

A. : Retourne les pierres de ses pas

Cut noir

3 - Panoramique

A. : Panoramique de gauche à droite
Collines basses. Vert sombre baigné de lumière. Mouvement vers la droite, sommets blancs en arrière
plan. Mouvement vers la droite, horizon disparaît derrière le rocher dessinant la fin de la falaise
Silhouette

4 - Les Cimes

K. : Plan général fixe
Dans les plis du paysage, une particule. Elle git là dans le cours de la roche. Le ressac des arbres efface
et cadre le lieu

A. : Gros plan 3/4 dos en plongée
La vallée s'impose en masse verte. Ligne jaune de la falaise. Mouvement vers la droite, en contrebas,
la rivière serpente. Au premier plan, la silhouette est floue, sombre, se devine sur la droite

K. : Plan travelling avant. Sillage des cimes. Perce les strates de la lumière. Flux. De dos, la silhouette

Cut noir

5 - Le Mur

A. : Plan rapproché

K. : Gros plan
Arpenter le lieu à la recherche de la forme

A. : Ligne droite vers le vide

K. : Regarder, toucher, récolter

A. : Pierres roulent vers l'amas, l'ébranlent

K. : Accumuler, tester, placer, construire

A. : Corps trie, entasse, construit

K. : Une parcelle de mur s'effondre. Répéter les gestes

A. : Tentative d'abri

K. : Échouer, recommencer

A. : Déconstruit, solidifie

K. : Se concentrer, bâtir

A. : Disparaît en recherche de matière

A. : au dessus, dernier dégagement avant la densité de la forêt. Le mur chute, solide, au milieu des
feuilles fragiles

A. : Plan en pied
Épaules en mouvement. Falaises à gauche, vide à droite. Corps dans la pente, en chute, accroché à la
falaise

Cut noir

6 - Panoramique flottant

K. : Décollage de la cime en circonvolution. Une silhouette, un arbre

7 - La silhouette et l'arbre

K. : Plan américain
Lumière contre-jour dans les feuilles

E. : Silhouette et arbre s'enchevêtrent

K. : Le mouvement du vent berce l'étreinte

E. : Gros plan
Pèle-mêle de peau et d'écorce. Le regard divague

K. : Plan portrait
Repos dans le creux de l'arbre

Cut noir

E. : S'écouter, se ressentir, s'étreindre plus fort

S. : Vent bruisse dans la vallée et sur la plateforme

O. : Craquements

O. : Bruissement des feuilles, crépitements de brindille

Crac, une feuille tombe

S. : Arrêt brutal du vent, silence
O. : Légère brise

S. : Houle en contrebas sur la cime des arbres

O. : Bruit de pas

O. : Craquements

O. : Glissement

O. : Grondement

K. : Voix off
Trouer la pente sinon contraindre sa ligne au mur.
Habiter la fracture c'est accorder le timbre du milieu à ses gestes.
Soutenir l'équilibre. Le lieu s'ouvre et dégueule ses cristaux liquides.
Toucher, dessiner la ligne de crête. Mémoire tactile.
La ligne peut se promener. Je te conte, tu traces la route

O. : Roulement de pierres

K. : Le paysage enfouit autant qu'il révèle.
Grimper, étreindre, glisser en ses flancs, ses cuisses
pour y faire danser des échos

S. : Silence

SKROUCH

Vent léger, bruissement

S. : Silence

O. : Clapotis des feuilles

E. : Voix off
Immergée dans l'immensité. Silence souillé.
Les cornes de brumes retentissent. Les hommes sont agités, hurlent.
Les cloches s'entrechoquent. Le vent caresse la rivière, ondule la surface.
Le vacarme cesse. L'accalmie revient

S. : Silence

CLAK

clak

CLAK

clak

CLAK

E. : Les pas s'approchent, frottent les roches

E. : Se frôlent, s'affolent, dégringolent : éboulis

E. : Choc rauque, friction poreuse, cliquetis délicats

E. : Le choc fracture le silence

E. : Accumulation rocailleuse

E. : Les pas s'éloignent

Clic
Clic
Clic

S. : Voix off
Il aura fallu un peu de temps et un geste simple : penser et produire une forme d'abri
permettant de mettre au travail un rapport plein au lieu.
La qualité esthétique vient dans le geste, la main,
trouver quelle forme donner à ces pierres.
Remplir la fonction protectrice : abriter du vent et rester en adéquation avec la
topologie du lieu, la terre, les racines, aux creux des arbres, d'un arbre, quelque chose
comme une plateforme de 10 m² au sommet, 10 m² sur la cime d'une dent

O. : Silence

O. : Voix off

Sentiment indescriptible, le toucher, le sentir, fluide invisible.
Suis-je folle ou est-ce uniquement dans ma tête ?
Effacement du corps, de mon propre corps.
Impression de flottement, ne plus exister, disparaître.
Vibrations, les larmes aux yeux, pleurer encore,
sérénité bouleversée, encore et encore

A. : Respiration calme, crépitements

S. : Vaguelettes formées par le vent sur la plateforme

A. : Frottement de peau contre écorce

A. : Le vent s'intensifie, efface les autres bruits

PRISE 4 - Une brève histoire de fourmis

SARAH (caméra) / NOÉMIE (son et sensation) / ALAN (voix off) / MARIE (son et odeur)

Lavande.

Le soleil se couche sous un nuage de fourmis.

Quelle idée d'être aussi petit mine de rien.

Les voilà qui vagabondent, secouées, même écrasées par Juliette la chienne.

Prions pour que ce monstre ne détruise pas notre monde encore une fois!

Bruit d'estomac.

Elles s'activent les unes après les autres pour se remettre au travail, impatientes de se tenir hors du froid extérieur.

GLA GLA

Juliette, quant-à-elle, dandine son fessier jusqu'à trouver la meilleure plante à lécher.

Il ne se passe rien.

La fumée des cheminées s'empare du ciel nuageux.

VVRROOMMM

Grondement de moteur.

Rémi la fourmi tente une percée sur la gauche.

Juliette se roule par terre.

AAHHHH !!!!

Malheureusement elle échoue car elle incarne la lenteur.

Les étudiants, à présent tous rentrés de leur balade.

Sifflement humain.

Viennent arpenter le sol de la maison.

TAP TAP PAF PAF PAF

Porte qui s'ouvre.

Et les oiseaux, eux, de leurs « Cui Cui » quotidiens, commencent à s'estomper.

40 minutes passées, toujours rien en terme de divertissement télévisuel. On entend pas grand chose non plus. Je pense que ce documentaire n'en vaut vraiment pas la peine.

Chacun rentre chez soi, au chaud.

Fermeture de porte.

PRISE 3 - La rivière

SARAH (caméra) / NOÉMIE (voix-off) / ALAN (caméra) / MARIE (son)

PLAN : contre plongée / travelling bas.

L'espace défini sous nos yeux rencontre la pierre et le fracas de l'eau.

BLUB BLUB.

En vrai, l'endroit est super reposant !

PLAN : Zoom macro, longue prise de 10 secondes.

Ici trône une multitude d'empilements aléatoires de roches.

J'entends même pas mes compères.

PLAN : Large 24 mm, la falaise y a imposé son trône. La végétation luxuriante tapis par la saison d'hiver. Un cours, une route, des flux.

SHHHHHHHHH.

Un long voyage visuel.

On est les rois du MONDE !! Ah Ah Ah, c'est vraiment fou ce qu'on vit, un peu comme un Roadtrip US.

PLAN : Vue du dessus, parcours tension.

Toutes différentes, toutes uniques, mais seulement une chose les rassemble, leur gris sec frappé par le vent et leur gris humide touché par l'eau.

Éclaboussures, rythme de près, écoulement.

Avec Sarah, on a très envie d'y faire un PLOUF ! On aurait dû prendre les maillots.

Bruit d'eau, claquement sur la pierre, plouf plouf, vent dans les arbres, quelques oiseaux, PLOC, bruit grave, froissement des feuilles, comme un bruit d'autoroute, la même intensité, FFFFLLLLL, bruit saccadé.

On est vraiment bien.

Bruit régulier, PLI PLOC, bruit d'écoulement constant, émulsion de bulles, PLOC PLOC, eau en profondeur, remontées d'eau.

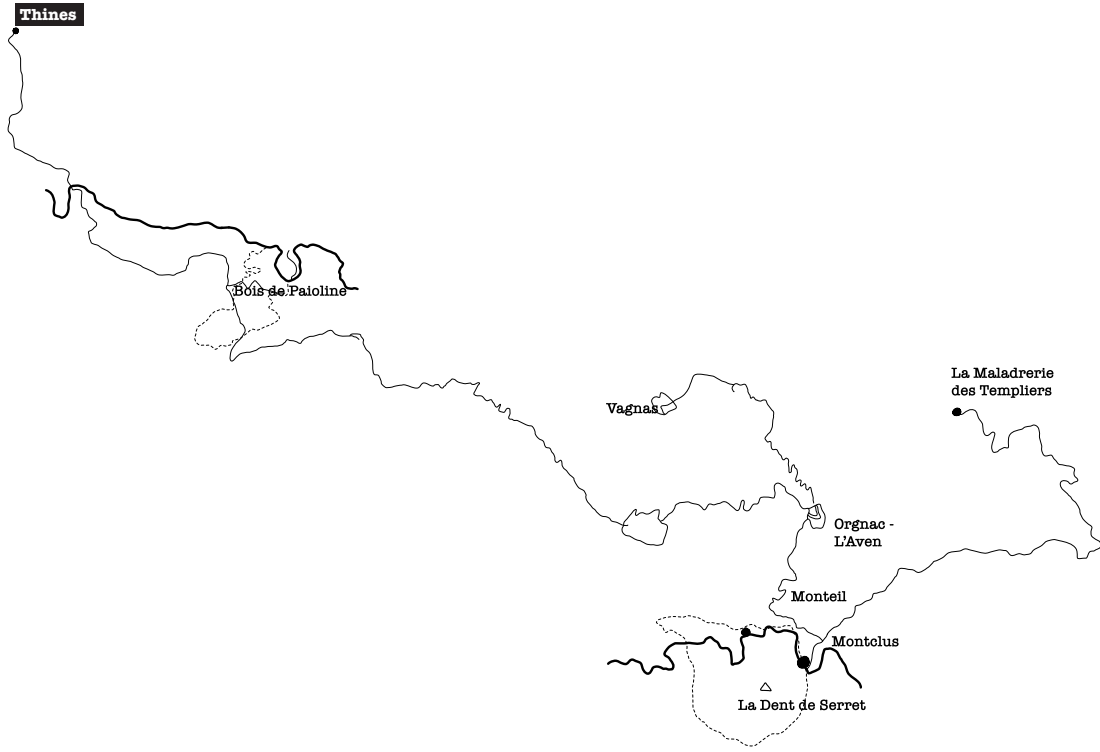
BON, c'est un peu redondant quand même.

THINES

ZONE BLANCHE

Sarah, Alan, Noémie, Marie

44.4459991455, 4.07489013672



PRISE 2 - L'église

SARAH (son) / NOËMIE (son) / ALAN (voix-off) / MARIE (caméra)

Gui cui cui, bzzzz, une mouche qui vole, coin coin, bruit du vent contre les feuilles, feuilles qui roulent sur le sol, bruit de fond, cui cui, krrr, croassement, bzzzz, cui cui, bruit de vent, mouche, bruit de fond, cui cui, crac, cui cui.

C'est une ombre qui s'allonge de plus en plus qui s'étend là.

De son délicat torsage métallique à l'abrupte du bois, d'à peine quelques siècles seulement d'existence. Une entrée en matière qui d'ores et déjà nous transporte dans le temps. Un peu plus haut s'érige un hommage à cette dame et son enfant, le tout perdu dans cet espace vide et imposant.

Comme un souffle d'or, un souffle de mort.

Du vent qui chante d'un temps puis caresse et fait craquelier des feuilles d'un second temps.

Il y fait froid et la pierre siffle, elle pleure les larmes d'une histoire passée, révolue, en opposition à un temps où l'homme ne croit plus. Un corbeau se niche en haut du cercle des vertueux, trop bruyant, trop nombreux.

L'écho d'une toux qui se propage.

Le dehors résonne de son silence, il y règne un air pur et agréable, méconnaissable. Tu y vois la lumière du jour pour la première fois.

Un rayon de soleil, un chemin de pierres jaunies, un escalier un peu bancal et cette imposante porte.

D'immenses fenêtres et de petites entrées de lumière.

Un silence lourd et pesant qui témoigne de la structure.

Un contraste étonnant des températures, j'imagine enfin tout ce potentiel de nature.

Ici et là, de la couleur, cela détonne, des couleurs primaires bien trop vives pour ne pas entrer en contradiction avec l'aspect terni, mais on ne peut plus authentique de tout le reste. La géométrie se trouve à chaque recoin de ce qui nous entoure.

Le cri-crac d'une rencontre entre un crayon et un papier.

Une allée nous emmène vers le fond de cette architecture.

Frottement roque de pied.

De part et d'autre, des sièges, de toute époque de toute facture.

Juste quelques-unes de ces chaises semblent vouloir m'accueillir en leur sein. Ce lieu impose le respect.

Le bip-bip d'une montre qui vient couper la monotonie du son.

Voilà que le sol se met à bouger, il se pare de couleurs pastels flamboyantes mais éphémères, cela repart aussi vite que c'est arrivé.

Pas pas pas, Prrrr, Snif, BOUTM, Tic, manteau qui frotte, cui cui cui, frottement, vent au loin, bruit de pas, bruit de bois, frottement, cui cui, vent, bruit de pas, PAM PAM, vent au loin, PFFFLIOUUU PFFLLI PLOU, chaussure sur le sol, cailloux, le vent s'engouffre, cui cui, bruit de pas, cailloux, le vent s'engouffre, cui cui, bruit de pas, cailloux, POUUM, cui cui, CGRR, PAM, cui cui, bruit de pas, TAP TAP TAP, semelles sur le sol, PFLI, cailloux qui frottent, Ti Ti Ti, Ti Ti Ti qui s'éloigne.

PRISE 1 - Les marches

SARAH (caméra) / NOËMIE (caméra) / ALAN (son) / MARIE (voix off)

Sarah

En cette fin de matinée, une légère brise se lève.

Un oiseau miaule sur un rythme d'un chant qui se répète toutes les 3 secondes.

Dans cette étendue de verdure aux décors spectaculaires.

J'ai envie de péter, mais j'ai peur que ça casse tout.

Il s'arrête.

Des petits brins d'herbes poussent sur les marches et les murs.

Un autre lui répond plusieurs sentiers plus bas.

Assis là tous les quatre, tout en haut des marches, l'église est juste dernière nous. Y'a des statues avec des drôles de têtes.

La totalité du village est comme endormie, presque rien, mis à part le grincement d'une porte et son coup de clef habituel.

Entre l'aspirateur, le vent et les portes qui grincent, ça devient tout de suite moins sympa ici.

Puis, des pas qui grattent la pierre.

Dans cette frontalité apparaît un homme.

Ouh là, la calvitie !

Il nous regarde.

Il pose sa veste sur le rebord de sa maison, puis son sac.

Des nuages blancs sont éteints, ils passent sans trace aucune, sans bruit aucun.

On dirait un canard ou une oie, en fait il se transforme en flammand rose avec une crête.

Le soleil revient. Il nous éclaire les visages.

Sauf sur moi, foutu arbre !

Au loin, il épouse petit à petit le bleu de la rivière.

On voit des mouches voler autour de nous.

Bourdonnement, 4 secondes.

Voilà que les bourdons s'y mettent, on est jamais tranquille.

Puis silence. Bruit de porte.

L'homme, de nouveau, apparaît, met son écharpe, sa veste et endosse son sac.

Il se relève et passe devant nous en souriant.

D'un pas assuré, il franchit la porte d'un gîte.

8243, c'est quoi ce chiffre ? Quel village contient 8243 maisons ?

Les habitants se disent « au revoir », l'intonation est joviale, comme la totalité de ce pays.

La rue est redevenue calme. Il n'y a pas beaucoup de passage ici.

SCÈNE 1 LE VALLON

SON CAMÉRA OBSERVATEUR NARRATRICE

Camille Pierre Manon Élina
Sasha Matylda

Mat. : Elle marche sur le chemin.

S. : Bruits des pas.
Branche

S. : Cailloux
Pas

S. : Silence.
Branche

P. : Un sentier large comme deux chaussures.

P. : Bonnet de laine.

É. : Je m'engage sur le sentier, il faut suivre le petit passage mais aussi s'éloigner un peu pour trouver des décombres caillouteux.

Man. : On fait l'image : Gros plan / plan général.

P. : Elle descend le sentier au milieu des genévriers.
En contrebas, au loin, un chemin jaune.

C. : Bruit d'une machine agricole en fond, s'éloigne, se rapproche.



P. : Elle prend des pierres, cailloux, roches inutiles.
Calcaires effeuillés.

Mat. : Se penche sur cailloux à sa droite.
Courbure du dos.

Man. : Petit à petit une histoire se construit, le lavoir.

É. : Recherches. Qu'est-ce que je cherche ? Qu'est-ce que je trace ? Qu'est-ce que je laisse ?

P. : Fondue entre les herbes sèches, sa massette percute d'un geste un peu fébrile les roches sans qualités.

Man. : Installation devant une pierre en losange.
Test de solidité.

s. : **TAP TAP**

le sac tissu

BAM BAM BAM

Silence

C. : Quelques oiseaux chantent discrètement à droite.

É. : De toute façon, c'est souvent les mêmes, du calcaire, du silex, de la roche sédimentaire : il y a du sédiment partout : c'est fou de se dire que tout ça s'est aggloméré pendant plusieurs années.

Man. : Disparition 1 : Comment décrire cette disparition, on entend juste le bruit des pierres qui résonnent.

P. : La vue domine un vallon dans le lit duquel court en S le chemin jaune. L'été, il doit être blanc de sécheresse et de poussière.

Man. : Écrire un film: plus de détails que filmer simplement ?

P. : De part et d'autre du vallon, le minéral cède la place à une végétation aride.

C. : Un coq chante au loin, en face. La machine semble se rapprocher.

É. : J'ai déjà des cailloux dans mon sac, cassons-les. Marteau moyen, prends de l'élan et **BAM !** Petit caillou, cassure facile, j'en veux plus.

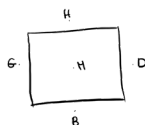
Mat. : Ronce égratigne mains. Difficulté à descendre, se faulxer dans les ronces

É. : Je rejoins le chemin mais mes pieds se prennent dans les xaxis.

P. : Elle réapparaît en bas du sentier, preneuse de son et caméra suivent. Elle s'arrête à nouveau. Repart. S'arrête encore. Lance un caillou qu'elle a pris soin de choisir. Le récupère. L'observe.

S. : **BAM** caillou qui se casse.
« 4 morceaux. »
« on continue. »

Mat. : Tente de casser une pierre sur une pyramide de pierres. Observations à la loupe de la pièce finale. Sourir de satisfaction. Admiration.



É. : Caillou spécial, métallique, noir et rouge. Confié par Allan. Celui-là ne fait pas partie du territoire ; cassé en quatre, **ça c'est fait !**

Man. : Imitation : quand acteur se baisse, son + caméra aussi, geste inconscient ?

C. : Les bruits semblent se distancier, se couvrir les uns aux autres. Chacun son tour.

P. : Une fois sur le chemin, elle enlève son bonnet.

s. : **tousse**

BAM écho

BAM BAM BAM écho

C. : bruit des pas, rythme de la marche.

P. : Au loin la végétation sous un ciel de tourbe. Ombre.

C. : La machine fait un vrombissement de sèche-cheveux.

Man. : Caméra prend des plans plus ou moins larges. Se déplace. Création d'images. Son reste plus fixe, moins mobile. création audio.

Mat. : sortie du marteau.

P. : Le paysage scrute d'un regard dubitatif cette fille qui la picote, comme un insecte viendrait irriter la peau. La peau de cette fille. Ses mains. De si loin on ne voit pas les marques que les roches inscrivent sur ses mains. Les mains usées.

Man. : Voir loin/ entendre loin : magie de travailler directement avec les sens.

É. : Quand je casse des pierres, les débris se mélangent aux autres éclats. L'intérieur est mis à nu, nouvelles couleurs, sans terre, nouvelle texture.

S. : Frottement de la pierre.

OUF

BAM Bruit de la pierre qui se casse en plusieurs morceaux. Respiration.

Mat. : Cailloux trop gros. marteau tombe. prise en main, caillou effrité à strates multiples.

s. : **BLIM BLIM**

C. : Cassage régulier fort et décidé, par petits accoups.

P. : Elle repart sur le chemin, disparaît derrière le virage, là où le chemin se fond avec un creux de torrent sans eau, sculpté par les crues hivernales. Le lit de la rivière asséchée, c'est plutôt comme une carrière à ciel ouvert.

C. : Éternuement.

P. : Elle cherche les pierres. On ne sait pas très bien car les pierres du paysages sont d'abord des œuvres sans qualité.

S. : le sac posé sur la terre, les petits cailloux glissent.

WOW KHE KHE

la terre qui glisse.

P. : Des merveilles de la banalité une toute petite partie d'un tout, une particule de croûte terrestre.

É. : Je gratte la terre mollement, j'arrache une plante verte. À repiquer.

P. : Elle est dans le lit du ruisseau. Un point couleur sable dans le sable.

C. : Bruit de pas infimement perceptible. Branche cassant sous le pied.

É. : Le temps file, j'accélère. Chemin praticable.

Man. : Embaucher un nez : aller plus loin que le film filmé.

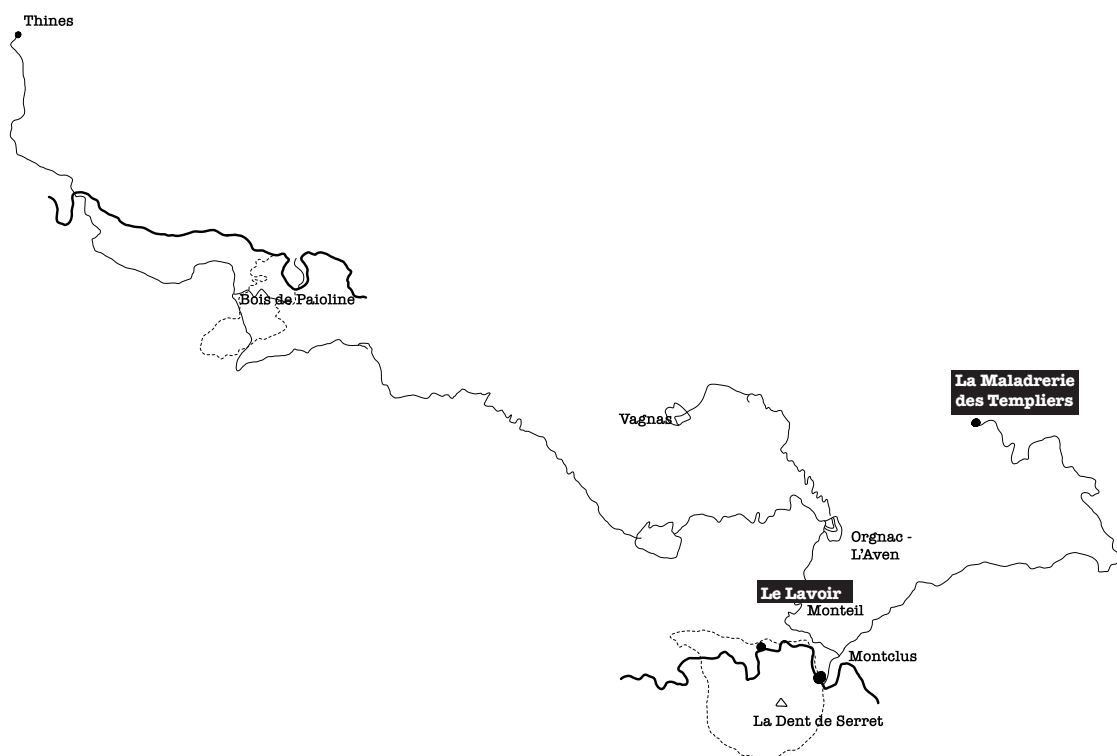
C. : Clap de fin. Pierre sur pierre.
« **COUPER** » « **VENEZ !** » « PARCE QU'IL EST TROP TARD! »
« QUOI ?! » « VENEZ » « ok ».

CALCAIRE

ZONE BLANCHE

Camille, Élina, Garance, Manon, Matylda, Pierre, Sasha.

44.294603, 4.407992
44.340317, 4.504666



SCÈNE 2 LE LAVOIR

SON CAMÉRA ODEUR NARRATRICE

Camille Pierre Manon Élina
Sasha Matylida

Man. : Une odeur diffuse de lavande, sur la pierre, un parfum aux aspects terreux, puis de la friction: brûlé.

S. : **PAM PAM** silence « C'est plein de coquillages. »
BLIM TUC TUC TUC « Tant pis. »
TUC TUC C'est que des coquillages.
BAM cailloux cassés
PAM PAM

C. : Aboiement de chien au loin derrière le lavoir.

Mat. : Elle tient son sac.

S. : frottements

P. : Le ruisseau au fond du vallon. Le rideau végétalo-minéral, de chêne, pin, calcaire.

É. : Cimetière de cailloux : goudron, silex, galet, calcaire, sédiment.

Man. : Odeur des pages que l'on ouvre, de la poussière dans les narines.

P. : Dans les trouées de chênes s'élèvent des murs en restanque. Pas un brin de vent. Calme plat.

S. : **CHIRIC CHIRIC**

É. : Escalier de calcaire, odeur brute, qui pique le nez ; odeur de fer, de fumée. Où est ma géode ? Je la cherche. Pourquoi ? Ça sert à quoi ?

S. : La marche.
BLIM cailloux glissent.

É. : Dédale, escalier de calcaire. Toucher la matière qui s'effrite, comme toucher du verre ; bruit de verre. Toucher du verre sans la sensation de picotement.

Mat. : Veut décoller une grande pierre d'au moins 50 kilos. Grande pierre bouge. Pousse des mains et des pieds en même temps. Sotte [saute] sur pierre. Se balance.

S. : **BAM BAM** - souffle glissement de la pierre - souffle
« C'est trop dur de bouger une pierre. » - souffle
« J'ai bu trop de café. »

Man. : Brise de terre, de nouveau friction, poussière de pierre. Envie d'éternuer.

C. : Vibration aiguë et sèche de la pierre.

Mat. : Se tape les doigts.
P. : Elle, au coin on ne la voit pas dans l'écran minéral. Un lavoir. Sous le lavoir, un jardin en escalier. Démultiplie les petits pans de terre. Terre, c'est beaucoup dire. Mélange de terre et de pierre. Des petits chemins, des marches, 3 ruches dormantes, c'est l'hiver. Aucune abeille.

É. : Quelle piste je suis ?

S. : La toux qui vient du haut. L'équipe nous attend.

P. : Le lavoir à flanc de coteau formé de quatre piles carrées de pierres du Gard est couvert d'un toit de tuiles canal.

C. : feuilles qui crissent sous les pas de Gemme.

P. : On dirait qu'elle a été mangée par la nature (Gemme). Mangée par les roches calcaires, à l'intérieur desquelles les fossiles se lovent secrètement.

É. : Intensité. Essayer de pousser ou renverser des cailloux. Poids du corps, poids de la pierre. Pas possible. Gravité. Essai de basculement d'une roche. Échec.

Man. : La verdure se refait sentir lors de petits courants d'air.

Mat. : Zigzag dans les ronces. Arrêt, son sac s'attrape à une épine de ronce, elle se retourne.

C. : « **Ai.** »

S. : « **Ai ça pique.** »

P. : Elle réapparaît s'arrête au pied du jardin en restanque. Au pied d'un éboulis, prend des pierres, repart, fait demi-tour, repart encore. Monte une pente, croise les ruches. Monte encore.

Mat. : Élan avec une pierre dans les mains en l'air, au-dessus de sa tête. Fort déchainement.

C. : **Jet de pierre et éboulis sec.**

Man. : Aromates ? Thym, odeur d'humidité.

S. : **TUC TUC TUC.** « Bon et beh il y a que du calcaire. »
Mouche.

Man. : Lavande

É. : Pas de pierres intéressantes. Rien à récolter, marche captivante.

Mat. : Marche. Comme escalier de pierres, très géométrique.

C. : Soupire dans la montée.

C. : « **HHH** »

S. : Glissement sur la terre
« On va aller par là-bas. »

Man. : Légère brise d'herbes fraîchement coupées.

É. : Lavoir à vue. Je me trompe de chemin.

P. : Sous le lavoir, s'arrête. Sur la droite, dans le creux du mur se saisit d'une boîte métallique qu'on devine à peine de loin.

S. : Ouverture de la boîte.
« Je ne sais pas si je lis, j'ai peur de rentrer dans l'intimité des gens. »

É. : Je ramasse une coquille d'escargot que je dépose dans la boîte. Les boîtes sont des objets personnels. Doubtes pour l'ouverture.

Mat. : Tourne les pages.

Man. : Odeur aquatique, eau légèrement croupie. Odeur de vécu - d'humidité - de papiers vieillissants.

Mat. : Petit carnet orange à spirale métallique, posé ouvert dans la boîte. (d'une manière aléatoire)
Tombe sur une page, en haut à droite, inscrit :
« 10/11/2020 Un Barbu est passé par là. »
Accompagné d'un dessin
Et en dessous
« 28/02/21 Un second Barbu est passé par ici. »
Nous montre une autre page, une grenouille (dessinée au stylo) avec des antennes.

P. : La grenouille calée dans le creux arrondi du déversoir de pierre. À l'approche de Gemme, la grenouille bondit dans le bassin tapissé d'algues vertes. Forêt aquatique miniature. L'eau retenue par la grenouille bouchon se déverse bruyamment (tout est relatif). Elle avait fait monter le niveau de l'eau d'environ un ou deux centimètres (tout de même).

S. : **APCHU**
Que fait-on ?
on coupe ?

C. : **Coupez !**

SCÈNE 3 PROMONTOIRE

SON CAMÉRA ODEUR NARRATRICE

Camille Garance Pierre Élina
Sasha Matylida Manon

Man. : Une muraille beige et grise surplombe le lacet que forme l'Ardèche. Au centre, en contrebas, une colline, une presqu'île, une forteresse naturelle où se tient en ruine, la maladrerie.

G. : Le son est fort, le paysage est calme.

Mat. : Elle descend le sentier lentement pour ne pas glisser.

C. : Friction de la main sur la mousse d'arbre.

G. : Une toux, une fille, elle s'arrête, elle admire, elle touche et lance une pierre.

Mat. : Tourne à droite. À travers le feuillage on aperçoit un gouffre au loin, ralentit se rapproche du précipice se pose.

É. : Gorge canyon, tout est creusé, j'ai voulu prendre du recul, sur le territoire que j'arpente.

S. : À gauche : le bruit du fleuve ne s'arrête pas. À droite : elle ouvre le sac, casse les cailloux.

oiseau
CHIRIC CHIRIC CHIRIC

S. : **CHCHCHCHCHCHCHCHCHCH**
(vers la droite) rythme des marteaux les cailloux frottement des vêtements

C. : Pierre qui s'éclate en contrebas, son doux.

P. : Sous-bois. Terre humide. Froide. Pierre brisée. Bruit fumé du calcaire frappé. Presque odeur de plâtre frais. (sur la surface éclatée).

C. : Tintement du marteau contre la pierre, impact.

P. : Presque poudre brûlée. Musc. Cyprès. Chêne vert.

C. : Cailloux mou, sonorité molle.

É. : Je me suis coupée avec ce calcaire mou.

G. : Son chignon défait, elle boit son eau, une gongée pleine. La fille fait un son comme si elle avait froid, elle sort donc son bonnet et le met sur sa tête, ses longs cheveux défaits viennent tomber sur son pull couleur pourpre.

Man. : À droite, Gemme se laisse entrevoir difficilement entre les arbres, elle prend des notes, en tailleur, puis renfile son bonnet blanc. Elle observe. Le bout de falaise où elle se trouve semble se détacher du flanc des montagnes. Elle est seule, face à l'immensité minérale.

C. : Jet de cailloux sur sol humide.

G. : Les falaises qui tombent, la lumière qui vient se poser au centre.

É. : Le calcaire se détache très facilement, j'imagine être engloutie au temps où l'eau était l'élément maître de ce lieu. Le temps long qu'il a fallu pour creuser cet étai.

C. : Frottement du sac de randonnée et de la gourde.

P. : Le fond du sac : mélange de fruits (mois) . Levure de pain. Senteur synthétique du sac. Eau.

G. : Elle reprend son marteau et tape sur ses cailloux. Un bruit de réjouissement. Elle vient de trouver une pierre qui lui plaît. Un sourire.

S : **CHIRIC CHIRIC**

Les oiseaux.

G. : Le peu de vent souffle sur ses cheveux, elle admire.

P. : Sous les feuilles, parfum de terre puissant putréfaction du végétal mycélium l'âtre écoeurant d'une petite punaise apeurée.

É. : Voir la ruine, voir cette habitation, en pierre. Cratère géant, vide.

G. : La lumière qui était sur cette ruine disparaît petit à petit.

P. : Froid des narines. Le gras de la mine de plomb.

É. : Envie de rester, d'être immergée. Continuer à casser des pierres. Tu es venue pour ça, trouver ta gemme, le sol géologique sous tes pieds.

C. : « **c'est nul, pas de géode.** »

Mat. : En face un mur clair, taché de végétation, de lignes verticales grises et beige. Creux - cavité - tel un gruyère - ondulante.

S. : Toujours le bruit du fleuve.

P. : La rivière en contrebas, on ne la sent pas.

G. : Le son de l'eau, calme. Les gorges qui entourent la fille l'apaisent.

Man. : Des tourbillons se forment à l'entrée de cette première courbe. On peut imaginer la puissance des flots, qui ont pendant des milliers d'années creusé la falaise et donne protection à la maladrerie des templiers.

S. : (À gauche) : Vibration, bruit de la [du] fleuve. Les oiseaux. Chanson, rythme des oiseaux.

Mat. : Contrebas, eau verdâtre, petite vague légèrement perceptible, presque lisse.

É. : Envie de plonger.

P. : Buis pisse de chat.

C. : Soupire, renifle, se mouche. Et enfle sa veste, **zip**, glissement de fermeture.

P. : Un filet dans les narines du bonnet de laine. Et coton huilé.

Man. : À droite, Gemme s'est levée, baille un cou, se mouche. Ses narines qui vibrent raisonnent. Elle enfle son manteau, le ferme. Il fait frais. Elle referme son sac, puis, d'un mouvement d'épaule, le balance sur son dos. Les ruines l'attendent, elle s'en va.

G. : Le frottement du bras sur son sac.

S. : Plusieurs couches de chants d'oiseaux + bruit du fleuve.

G. : Une luminosité extraordinaire vient toucher le haut des arbres. Elle repart, le bruit de pas glissant, elle toussé au loin. Elle écrit, elle note ses envies.

É. : Rassurant d'être entouré par du ferme, du tangible.

P. : Un parfum de fleur blanche.

SCÈNE 4 PASSAGE ROCHEUX

SON CAMÉRA ODEUR NARRATRICE

Camille
Sasha

Garance
Matylda
Manon

Pierre

Élina

Man. : En premier plan, des arbustes dénudés dont l'un porte une cartouche de poudre vide et rouillée. Derrière l'îlot, un peu plus proche, toujours au soleil.

S. : Les oiseaux devant.
En bas fleuve très doux, monotone.



Mat. : À droite rocher de 3m de haut face triangulaire, sur la cime, légère végétation (mousse), sur la gauche, mur vertical, aride plus sombre, humide, pierre grise légèrement tachée de verdure dans les creux. Deux rambardes en métal tracent une ligne vers le haut, 6 points de soudure avec la roche.

G. : La roche qui forme un escalier naturel, l'humidité vient faire glisser les rochers, la mousse.

S. : CHIRIC CHIRIC CHIRIC

P. : Pierre humide poisseuse, avec un souffle de violette, petite fougère, une petite plante, feuille duveteuse au parfum de chat.

Man. : Le fleuve forme un S dans le creux des gorges pour disparaître derrière la presqu'île. Les ruines se tiennent là, elles attendent Gemme.

Mat. : Entre les pierres, végétation, feuilles longues, dures, en cascade.

G. : La terre se faufile entre ces escaliers en pierre.

C. : Léger craquement de branche.

G. : Bruit de pas.

G. : Une fille, ses pas se ralentissent, puis arrive aux marches glissantes. Elle s'accroche comme le peut. Elle glisse. Elle passe.

S. : Elle souffle.
Le bruit des pas s'éloigne.

P. : Odeur de figuier.

Mat. : Descend l'escalier, en s'asseyant sur certaines marches, difficulté. Regarde en contrebas, sous ses pieds.

É. : pourquoi je cherche une géode ? Je ne la trouverai pas. Je cherche l'invisible.

G. : Ohhh ! Elle à glissé, elle reprend son chemin, des pas plus rapides, le silence revient.

SCÈNE 6 LA MALADRERIE

SON CAMÉRA ODEUR NARRATRICE

Manon
Matylda

Sasha
Garance
Camille

Pierre

Élina

S. : Dans une petite route, elle s'approche de loin. Elle marche doucement, s'arrête, continue, regarde les ruines, touche les branches, regarde en bas à droite, puis tourne à gauche.

P. : Ombre: bois humide.
Soleil : pierre chauffées.

G. : Dans la ruine, le calme, la lumière s'est posée, apaisée. Les pierres humides sont fixes.

C. : Quelques touffes d'arbres cachent les ruines de la maladrerie en contrebas. Gemme à peine perceptible entre les branches. Elle s'arrête pour poser sa veste et examine ce qu'il reste des anciens murs.

Man. : Bruit permanent d'eau qui coule.

CUICUI à droite, des remous
Vent dans les feuilles - une mouche, des oiseaux correspondent. **CUICUCUI**

S. : s'arrête, laisse le sac, fait le tour, s'accroupit, observe les plantes, se lève.

É. : Passé, habitat, maladie. Zone désertée isolée, îlot perdu de retranchement. Les lépreux marchaient-ils autant? Ils les y obligeaient ? Je suis peut-être moi aussi malade finalement, quelque chose me manque, les petites choses, futiles, inutiles. Inutiles comme ce calcaire partout autour, sans valeur. Ça me remplit.

S. : Regarde en arrière, puis réfléchit un peu. S'avance, expérimente le territoire, saute.

Mat. : « A priori, ça c'est l'église, ça la nef, et ça l'hôtel. »

S. : Touche la pierre de l'église, parle. Reste statique, puis marche en arrière.

G. : la lumière tape sur elle et transperce ses yeux.

Mat. : Grincement chaussures.

P. : Goût de la semelle de latex sur le lichen incrusté dans la pierre.

G. : Elle tape du pied pour entendre la sonorité de la terre des cailloux.

É. : Cet espace oublié, habité, puis inhabité, déshabité, défriché, désaffecté. Puissance tellurique ? Comment le sonder ce lieu ? Lieu de mort ? Lieu de repos ? Pas transitoire.

G. : Elle parle d'un ton grave, elle n'est pas sûre d'elle, elle bafouille, elle commence à s'aventurer.

S. : Regarde puis escalade le mur cassé monte vite, reste debout, visage au soleil, reste statique quelques secondes.

G. : Sur un tas de pierre, un mur en ruine, le vertige lui vient.

P. : « J'ai le vertige » est-ce que le vertige à une odeur ?

C. : Seule sur un mur dans les ruines, au milieu de la vallée et du ciel.

G. : Elle crie, le son résonne, comme une belle mélodie, elle apprécie.

Man. : Bruit sourd qui remplit le ciel, puis disparaît dans les gorges

- quelqu'un cri « **HOOO EEEEE** », un écho lui répond.

S. : Lance des cailloux.

P. : Pierre jetée en contrebas sur la mousse, dégage une petite senteur de végétal meurt et un diffus parfum de merde = terre = végétal pourri.

C. : Moustiques attaquent caméra.

Man. : Insectes volants **CLIC CLIC**. Déplacements - bruit de pas sur roche.

S. : Ferme le sac, se retourne en arrière, prend du thym, le met dans le sac.

Man. : Mastication, **TTTTTTTTTTTTTTTT**. Bruits d'oiseaux lointains, mouche **BZZZZZZZZZ**, **BRRRRRRRR**, remous de l'eau.

C. : Les falaises surplombent la scène, silencieuses, elles observent. À deux mains, elle casse ses pierres contre les parois, violemment. Gemme arpentée, casse, éprouve les ruines, ce lieu autrefois habité.

Mat. : « **Ahhh** » de soulagement.

É. : C'est comme si les lépreux étaient transférés ici, puis ce lieu se transformait en point de non retour, une destination finale.

G. : Elle chuchote, elle marche, elle s'arrête, elle casse, elle recasse, elle aime le son.

Man. : Pierre contre pierre **CRRRRR**. Bruit ou rythme constant de pierres qui se cognent.

É. : Point blanc, zone blanche de calcaire, invisibles, le poids du temps.

Man. : Bruit sourd aérien. **BRRRRRRRRRRR** La source qui fait bouger les pierres ne se laisse pas dévoiler. Croassement. **CRRRR CRRRR**. Mouche.

Man. : Pierres tapées de manière frénétique et rapide - courant de l'Ardèche qui file. De nouveau le brouhaha aérien qui repart aussi vite qu'il est venu. Bourdon qui vient faire coucou.

P. : Choc du marteau sur le galet sent le fer crame. Fumée de la pierre. Pierre brisée : vase et cendre.

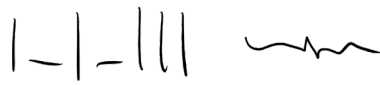
G. : Elle se met de la poussière dans les yeux. Ses yeux se ferment, elle souffre un peu.

P. : Doigt écorché. Sent-il le sang ? (odeur de métal des globules rouges.)

S. : Le groupe s'éloigne, personnage rouge, le caillou se casse. Pierre sniffe la pierre.

É. : Pierre noire. Très bonne trouvaille. Cristaux verts. Vert comme la peau d'un lépreux ? Première fois que je vois du vert dans une pierre ici.

S. : Elle continue de taper le caillou avec le marteau. Caillou se casse difficilement. Elle essaye de faire des petits morceaux, se met debout.



Mat. : « Impossible à casser se truc. »
« Je vais prendre un autre marteau peut-être ? »

G. : Un bruit satisfait sort de sa bouche. « **Aah** » - elle est contente du rendu d'une pierre cassée.

S. : Elle casse une pierre, elle est contente Elle regarde une pierre, il y a quelque chose de vert à l'intérieur. Elle met tout dans son sac.

Mat. : Léger « ok », sifflement plastique, tissu froissé, **zip**.

S. : Casse un calcaire avant de partir.

G. : L'ombre vient s'installer.

SCÈNE 5 OSSEMENTS

SON CAMÉRA ODEUR NARRATRICE

Matylda

Pierre

P. : Les squelettes, ossements de corps, enchevêtrés, comme des mikados, encastrés dans les fondation rocheuses. Terre sourde.

Mat. : Grincement des glands secs.

SCÈNE 7 LA MONTÉE

SON CAMÉRA ODEUR NARRATRICE

Manon Matyida
Camille Garance
Sasha
Pierre
Élina

C : Au dessus des ruines de la maladrerie, un chemin en pente, en face, les falaises.
Dessous, la forêt rejoint le lit de la rivière.

Man. : Brouhaha aérien, remous, courant, **CUI. TIT**

G. : La fille marche et cherche, le plaisir de trouver, elle essaye de grimper sur les murs, elle recherche une satisfaction personnelle.

S. : La route fait **ZIG ZAG**.
Elle frotte les branches avec sa veste et son sac s'accroupit, regarde, continue.

P. : Frottement de branches sur le manteau
= melting pot olfactif
= un mélange de parfumeur.

S. : Elle touche le thym, le frotte dans ses mains, respire l'odeur et la plante.

P. : Thym, plante grasse, racine.
Branches sèches -> odeur poussiéreuse qui pique les narines.

Mat. : « **On aurait dit une plante carnivore, un peu !** »

G. : Ses pas sont presque légers.

Man. : Glissement de terrain au loin en bas.
Le bruit orageux revient.
Puis silence, revient à nouveau les bruits d'eau.

CUI CUI CUI.

P. : On dirait presque là-haut qu'on perçoit comme une remontée très discrète de sable et d'alluvions mouillés = remontée de l'empreinte olfactive de la rivière.

S. : Monte, escalade, s'arrête pour souffler.
Les pierres vont en haut, donc il faut grimper.

P. : Gros son de thym, senteur puissante.

Mat. : Chaussures tapote, une pierre et la terre, roulement aigu, petite pierre.

S. : Sort son marteau, se pose et casse la pierre en 3.

Man. : Marteau contre cailloux - bruit presque strident, très proche. Pierre tapée plusieurs fois.
CLICCLICLIC CLIC

P. : Sur le sentier une petite merde d'animal sur un caillou chauffé par le soleil.
« **crotte d'herbivore ?** »
Odeur qui remonte en flèche au fond de la gorge, odeur sèche - acidité gastrique et fermentation végétale.

S. : Brindilles qui se brisent, des pas qui se rapprochent.
Crépitement, roche qui tombe.
Allaitement [halètement] bruit de sac qui tombe sur le sol.
Fermeture éclair.

G. : Elle arrive à cette plateforme et laisse tomber son sac de son dos.

C. : Essoufflée, sourit, les mains sur les hanches.

Mat. : Léger

« **Ah p****n.** »

Souffle énervé.

É. : Je suis au sommet de l'îlot après avoir grimpé et longé les ruines.
Moment de culpabilité tout à l'heure.
Avoir arraché les pierres de l'église en ruine.
Au sommet : sérénité. Les nuages bougent vite : le soleil part et revient.

Man. : Sac à dos contre sol.
Frottement textile.

« **Est-ce qu'on coupe maintenant ou pas ?** » - « **Non on coupe pas.** »

G. : Elle écoute, et souffle un peu.
Elle enlève ses chaussures, pieds nus. Elle aime cette sensation de cailloux sous ses pieds dénudés.

S. : Le vent est chaud, plus chaud qu'en bas.
Le soleil sort quelques secondes.
Elle s'installe, le soleil se cache.
Elle a les pieds nus. Le soleil sort de nouveau.

G. : Elle prend du thym, le fait rouler dans ses paumes de mains et le sent avec satisfaction.

C. : Frotte des brins de thym contre la plante de ses pieds, les sent.

S. : Le preneur d'odeur s'approche, respire les pieds nus.

É. : On me sent les pieds ; j'espère que je ne pue pas trop des pieds.

P. : Pied frotté aux herbes.
Thym ne pue pas.
Les chaussures de toile et de caoutchouc, sentent la toile et le caoutchouc.
Une infime odeur de pied.

Man. : « **Bppfff fff. Mmh,** on dirait de l'huile essentielle. »

G. : Elle commence à goûter mais crache d'un coup. Ca pique !
Elle cherche un crayon pour écrire ses notes.
Elle trouve un stylo rouge, elle s'empresse d'écrire.

É. : Se dépoussiérer les épaules pour se décrocher des mauvais esprits quand on sort d'un lieu chargé.

Rituel magique, un peu superstitieux comme l'était ma grand-mère.

Maintenant c'est devenu plus une habitude.

G. : Elle se repose en écrivant. Tête concentrée.

Mat. : bruit d'écriture, papier qui se froisse, se plie, grattage.

S. : Soleil sort.
Elle a trouvé le crayon qu'elle a cherché.
Elle le montre.

Mat. : Sac **ZIP**.
Livret se referme.

G. : Elle regarde ces pierres banales, grises, molles.

É. : Personnes âgées dans les ehpad.
Finalement cette zone isolée n'est pas si mal.
J'y vieillirais bien. Peur de vieillir, peur de la maladie.
Envie d'être plus mature, d'être un lépreux coincé sur l'île.

É. : Les pierres sont éternelles, elles.
Elles ne chopent pas la Covid ou un torticolis.

SCÈNE 8 L'EAU

SON CAMÉRA ODEUR NARRATRICE

Sasha Manon
Camille Matyida
Élina
Pierre

S. : Les oiseaux à droite, à gauche, devant, en bas, la rivière en bas, les pulsations, comme s' il y a des vagues.



C. : La vallée immense accueille l'Ardèche en contrebas.

É. : Plat et brillant. L'eau caresse les rochers, paraît douce mais caméraman avec les pieds dans l'eau.

Mat. : Une masse qui se déplace vers la droite.

P. : L'odeur de l'eau.
Sable. Vase légère.
Fonds poissonneux des alluvions.
Est-ce qu'un poisson dans l'eau à une odeur ?
Hors de l'eau oui - truite : odeur d'écaille et de vase.

S. : Les vagues en bas. **TRRRRRRR**

Man. : Des pas - un crayon qui gratte du papier, le courant de l'Ardèche qui coule de gauche à droite. Des oiseaux.

É. : Bruit des oiseaux. Tourbillon liquide et brillant.

P. : Les tourbillons fabriquent des petits cônes à odeur.
Est-ce que l'odeur de l'eau y est plus prononcée ?

S. : Courant du vent, les branches.
Encore du vent.

P. : Le courant d'eau transporte les odeurs.
On peut supposer que l'odeur de l'eau en profondeur est analogue à celle de la surface. Sauf si les particules d'air génèrent un processus chimique olfactif.
En profondeur : le goût de l'eau dans la bouche d'un noyé.
Dans la bouche d'un lépreu noyé qui aurait tenté de s'échapper ?

Man. : **SING** - raclement de gorge - un bruit non identifié vers /dans l'eau à droite. Remous.

BONG. SING. PLOUNG.

Mat. : Sur le bord un bâtonnet est lancé, court, tourne, entraîné dans les tourbillons légers, frêle, impuissant.
Part au loin, disparaît.
Tourne dans un sens, se fracasse doucement sur les bords rocheux.

P. : Le bâtonnet qui passe à l'odeur de champignon, de fibre et un peu d'essence de pin (très très faible).

Man. : Crayon qui gribouille. **PLOUNG**. On dirait de l'eau qui vacille dans une cavité souterraine..

Mat. : L'eau, poursuit son cours, son rythme monotone.
Perpétuel mouvement aléatoire ou ordonné?

É. : Îlot en fond, plan large. Focus sur le petit rocher dans l'eau.

S. : **KRA KRA KRA**

KRA KRA KRA KRA KRA

Un oiseau en haut, le son bas et fort.

É. : Plan qui remonte en sens inverse du courant d'eau. Tourni.

P. : L'étendue d'eau, olfactivement, n'est pas une zone blanche.

É. : Mur mouvant aux reflets blancs.

Mat. : Toujours au bord.
Des branches qui touchent la surface de l'eau.
Danse avec l'eau, ondule.
Sont entraînées avec délicatesse.
Remuées par les vaguelettes.

Man. : Bruits aquatiques lointains comme un oiseau qui pêche, eau remuée.

É. : Mousse, brindilles, bébés tourbillons, humidité, feuille qui s'enfonce dans l'eau.

C. : Le soleil brille, lumière parsemée.

P. : L'odeur de l'eau enveloppe tout.
Quel parfum aurait une odeur de fleuve ?
Être olfactivement fleuve.

Man. : Le bruit du courant semble plus fort. Cris d'oiseaux lointains. **SING**. Remous. **PLOUNG**.

É. : Fine ligne de lumière sur la plage de calcaire au niveau du virage. Virage à gauche, cours d'eau à gauche. Calcaire éblouissant.

P. : Est-ce que l'odeur du fleuve résulte du pourrissement des organismes ?
Y a-t-il encore une odeur de lèpre résiduelle ?

C. : Comme une mouche blanche, elle court sur la plage en bas.

Mat. : Encore s'égoutent de temps en temps des gouttelettes dissociées du grand fleuve.

TRTRTRTR

Man. : Conversation d'oiseaux - insectes ?

É. : Retour plan sur la pierre au milieu de l'eau. Plan fixe.

Mat. : Au centre de la rivière, l'eau trace son chemin rectiligne.

Man. : **CUI CUI CUI - PLOUNG - SING - BZZZZ**
Sable.

É. : Bestiole sur le pied. Elle essaie de monter sur ma jambe.
Quatre petites ailes qui se déploient. Elle a cru que j'étais un bord de falaise.

S. : Mouche, vibration basse.

BZZZ

Mat. : Sur la rive droite.
Petit lac - sans mouvement apparent - statique - en suspens.
Gardé par les rochers, à l'ombre, humide.
(Façonné par le passage antérieur des courants.)
Le petit lac tente de rejoindre la grande masse d'eau en passant un fin couloir dans le sable.
L'eau s'unit.

P. : Est-ce que le fleuve peut sentir le touriste ?

C. : Le temps semble ralentir d'ici, pendant que le ciel avance.

ENTRETIEN SANDRINE PERRIER_MÉDECIN AYURVÉDIQUE

SON

CAMÉRA

Marie
Sandrine (Stéphane)

Élina

Sandrine : « Je suis un truc téléguidé. »

M. : Chien qui tape à la fenêtre.

É. :Plan fixe, cadrée en buste derrière sa table haute.

M. : Deux télé dans une autre pièce.

S. (S.) : « J'utilise les pierres pour ancrer les gens. »

É. :Légèrement de biais, regard vif face au hors champ sur ses interlocutrices à gauche et à droite.

M. : **Respiration** du chien et **léchouille**.

S. (S.) : « Les enfants quand tu leur donnes une mission ils le font. »

É. : Ouverture d'une petite fenêtre hors champ. Elle est à un tiers à gauche de l'image, sur la droite du cadre, un miroir sur lequel se dessine le profil de Sandrine.

É. :Inde, bougies, statues.

M. : Chien qui gratte, bruits de toux dans une pièce voisine.

S. (S.) : « La nuit, on a besoin d'être loin des énergies. »
« J'ai besoin de me ressourcer dans le silence. »

É. : Plan rapproché sur les mains, rugueuses, pas douces, mains de travail, fins, secs.

S. (S.) : « Il faut savoir sortir de sa zone de confort. »

S. (S.) : « Je me connecte à toutes les vies des patients. »

M. : Bruit de pied contre la table.

É. : Un chat boit de l'eau.

É. : Plan sur Sandrine, fine, petite, sèche, sportive, yeux marrons pétillants, survêtement Puma.

S. (S.) : « Il y a un souci de fréquence chez les gens. »

M. : Tape sur la table avec ses mains.

S. (S.) : « Quand je reçois quelque chose, si c'est trop lourd, je demande quatre mots sur un papier, je ne les regarde pas et je brûle le papier dans la cheminée. »
« On le prend, on le plie et on le renvoie à l'univers ! ».

É. : Panoramique léger en suivant l'action et la parole : 3^{ème} oeil. Touche la main ou le bras de Marie. Mère, liens forts, maternelle, Marie pleure.

S. (S.) : « On doit travailler avec la source, la nature. »

M.: **Cliquetis de ses bracelets en pierre**.

S. (S.) : « J'écris tout sur mes patients. Je peux revenir dessus si besoin. »

M. : Bruit du frigo.

É. : Caméra dézoome arrière avec plan sur Marie et Sandrine, plan large et montrant la douceur de l'échange entre les deux femmes.

M. : Bruit de porte.
Quatre enfants rentrent.

S. (S.) : « Votre projet là, il est énorme, il permet de reconnecter. Je me ressource sur le plateau ardéchois, réunion trois fois par an, très peu d'échange, circulation d'énergies. »

É. : Parle à Élina, elle pleure, Marie aussi.

M. : Mouche, toux, une télé.

M. : Tic-tac de l'horloge.

É. : Retour caméra sur Sandrine.

S. : Silence.

ENTRETIEN AVEC MARVIN ET AXEL_MAÇONS

SON

CAMÉRA

Elly
Stéphane
Marvin
Axel

Elly
Stéphane

S. : Plan large gauche à droite. Au premier plan sur la gauche, le camion. Au second plan, Axel appuyé contre le camion.

S. : Au milieu se tient Marvin, outill à la main, pierres à ses pieds.

S. : À droite, le mur effondré.

Stéphane. (S.) : « Oui alors, comment on fait un mur en pierres sèches ? »

Marvin. (E.) : « On met des pierres sèches, donc on part d'une base et on monte les pierres sèches sur une légère inclinaison vers le talus et on met des rebles, des rebs, c'est du patois, c'est ce que les anciens nous disaient tout le temps - reb - je sais pas comment ça s'écrit, c'est les petites pierres derrière les grandes visibles pour drainer l'eau. »

M. (E.) : « Quand on bâtit en pierres sèches, nous on essaye de travailler la pierre à plat pour que ça soit plus joli et plus solide. On fait ça avec des pierres assisées alors que les anciens c'était "ce que je trouve, je mets" »

S. : « Ce mur-là, il lui est arrivé quoi ? »

M. (E.) : « Ici le mur n'est pas tombé, c'est un camion qui a reculé. »

S. : « Elles viennent d'où les pierres ? »

M. (E.) : « On essaye de bâtir avec les pierres d'ici. Toutes les pierres sont d'Orgnac, elles viennent des carrières, certaines sont plus tendres, celles d'Orgnac sont plus dures, elles sonnent pas pareil. »

Axel. (S.) : « R'garde. »

S. : Plan large.

S. : Axel tape sur une première pierre avec un marteau.

E. : Toc ! Son creux, frère. Bruit d'éclat.

E. : **TOK**. Son dense.

S. : Plan resserré.

S. : La pierre se brise. Il tape sur une seconde pierre bien plus robuste.

M. (E.) : « On travaille avec les pierres d'Aven, on sort les pierres de la carrière, on travaille le produit brut. »

S. : « Il y a un sens pour poser la pierre ? »

M. (E.) : « On bâtit pas sur champ, car il y a les lignes de vie, sur le sens de pose, pour pas qu'elles se déloquent, on va plus profond avec des pierres longues dans le mur sinon on est en double face. Et avant ils mettaient un mur double face large avec de la terre dedans, et c'est pour ça que le mur était large. »

S. : « Et ça vous plaît ? »

M. (E.) : « Non. »

M. (S.) : S'esclaffe.

M. (E.) : « Avant j'étais bûcheron, y a 18 ans. Maintenant ça fait 16 ans que je suis maçon. Pas besoin d'aller à l'école. J'ai appris 2 semaines et au taff, maintenant j'en ai marre, 2 hernies discales, tendinites, une entorse. »

M. (S.) : Soupir.

M. (E.) : « Quand je peux, je ferai mes oliviers. »

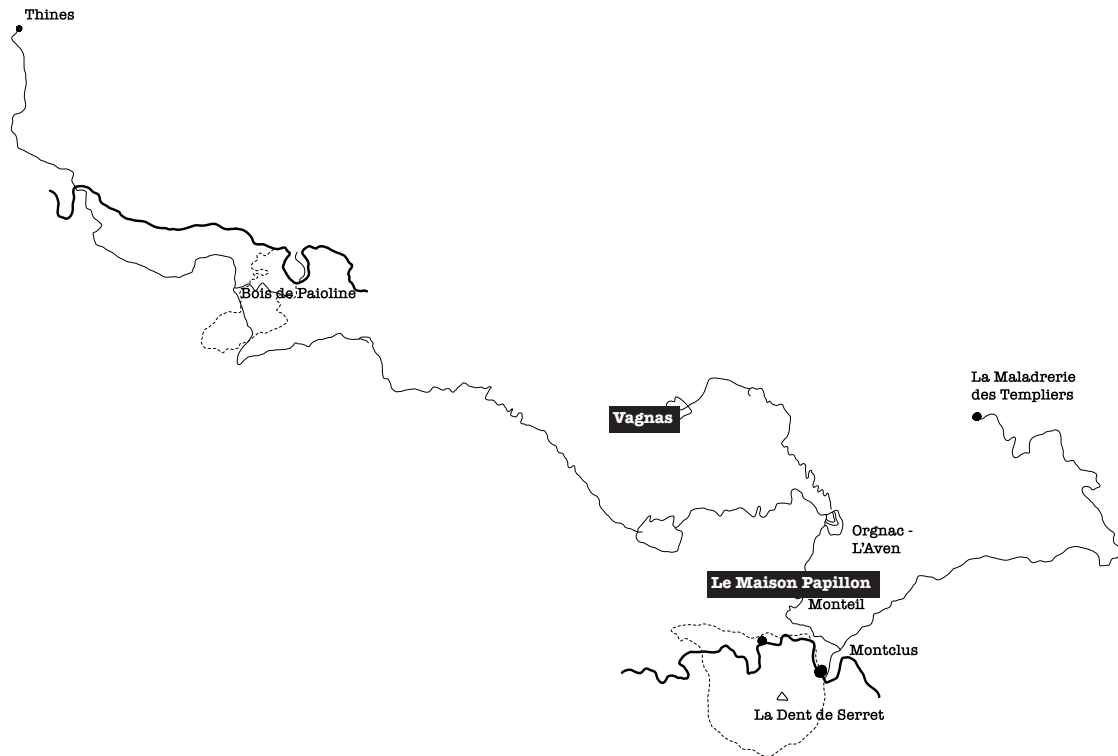
VOIX

ZONE BLANCHE

Elly, Stéphane, Marie, Élina, Sasha, Camille, Pierre, Sandrine Perrier, Marvin, Axel, Garance Giraud de Burlet, Caroline de Burlet, Olivier Giraud

44.283320, 4.411256

44.349032, 4.347573



ENTRETIEN GARANCE GIRAUD DE BURLET

SON

Matylda
Sasha
Garance

CAMÉRA

Élina
Camille

É. : Plan voiture avant gauche.

C. : Vue depuis le coffre.
La route défile en montant, le paysage s'éloigne.

É. : Route caillouteuse, ça bouge, gauche, droite.

P. (Mat) : « **Ça va secouer!** »

S. : « Donc t'avais pas de réseau?»

C. : Derrière, Garance raconte son expérience en école alternative, la nature, les meilleures années de sa vie, le décalage.

É.: Caméra qui pivote vers la gauche,
plan fixe sur Garance au centre.

G. (Mat) : « À treize ans, j'avais mon tél.
À la maison, un peu compliqué. Pas de 4G,
pas de wifi. »

G. (S) : Activité pour remplacer le
téléphone. Dessiner, parler avec sa sœur.

G. (Mat) : « Non, dessiner, passe temps. Au lieu d'être sur nos écrans. »

G. (Mat) : À Barjac, école classique.

É. : Sac sur le ventre, touche ses ongles.
Terre rouge et orange. Garance plus à l'aise,
toujours les joues aussi rosées.

G. (mat) : « Trois ans à Arles chez ma Grand-Mère.
»

« Je rentre à la maison une fois par semaine. »
« 1h40 de route. »

G. (Mat) : « **Période trop bien.** »
« Trois meilleures années de ma vie. »

G. (Mat) : « Vivre avec les sangliers. »

« Toilettes dehors. »

« Sortir la nuit. »
« Les yeux des sangliers. »

G. (Mat) : « En décalage avec les autres, arriver dans une autre école. »

« En retard. »

« Manière d'apprendre différente. »

É. : Garance : joues rosées, yeux clairs, cheveux sombres et
attachés. Boucles argentées, anneaux, bagues (beaucoup).

Cyclistes « Vallée club du club de Sète » sur leur T shirt. Deux
cyclistes à gauche:
« **Encore une autre!** » dit-il avec l'accent et le « e » marqués.

ENTRETIEN CAROLINE DE BULRET ET OLIVIER GIRAUD

SON

Pierre
Stéphane
Olivier
Caroline

CAMÉRA

Matylda

Olivier : « Ça risque d'être redondant parce qu'on a vécu la même chose. »

Caroline : « Non pas forcément. »

Mat: Rire.

C. : « J'ai grandi en
Arabie, mon père
est belge, ma mère
anglaise. Je ressens
toujours le besoin
d'être avec des
étrangers. »

O. : « À un marché,
un bouquiniste me
tend Pierre Rhabi, La
sobriété heureuse. Je
rentre au camping,
je lis à haute voix
le livre à Caro et les
filles. Ça a été une
sorte de déclencheur.
Les choses se sont
précipitées. »

Mat. : Mouvement ample, geste rapide.

Mat. : Regarde sa femme parler, croise les mains, main au front, cache le soleil,
l'autre sous le coude, se recoiffe.

C. : « On a trouvé un équilibre parfait. »

P. : « Rythme intense en été et une autre activité en hiver ? »

C. : « Olivier peut se remettre à peindre après nos six mois de saison intensive. »

C. : « Comment on est tombé sur cette
maison ? (...) On était en Grèce. On appelle
l'agence. Un peu plus tard, on visite la
maison. Il n'y avait rien, c'était la prairie. »

O. : « On quitte l'école
alternative et on
met les enfants à
Barjac. On apprend
qu'un clown loue une
cabane à côté de la
Cèze. La petite cabane
se trouve à soixante-
dix mètres de la Cèze.
On vivait avec un
panneau solaire. On
était en zone blanche
totale, on récupérait
l'eau de pluie. »

C. : « J'étais prof d'anglais à Nîmes et j'y ai renoncé pour la cabane. C'était une des années les plus belles de
ma vie. On était vraiment en famille. »

Mat. : Tourne son pull dans ses doigts.

O. : « C'est la simplicité absolue. On devait
réfléchir au chauffage. Là tu te rends
compte qu'avec quarante mètres carrés,
avec rien dedans, tu n'as besoin de rien. Au
sein d'un espace naturel chez les animaux. »

Mat. : Frotte les genoux, gesticulation dans tous les sens, doigts écartés.

C. : « C'est vraiment la preuve qu'on peut vivre simplement même aujourd'hui. »

C. : École. « Jade ne
parlait qu'anglais à
l'âge de trois ans. À
l'école du village, la
première année elle
ne parlait pas. On
s'est rendu compte
qu'elle se faisait
brutaliser. »

Mat. : Se frotte le poignet avec l'autre main.

O. : « On apprend qu'il y a une école Steiner, chose qu'on ne
connaissait pas. On y va. Et là, j'aurais aimé vivre dans cette
école. »

P. : « C'est presque l'école dehors finalement. »

O. : « Une forêt, des maisons en bois, les enfants dehors. »

C. : « Des supers bacs
à sable. Et les enfants
tout dégueulasses... ça
me faisait plaisir. »

Mat. : sourire, rides accentuées sur les joues et les yeux, regard au loin.

O. : « Même les plus petits apprenaient le
bois, les ateliers, ils faisaient du pain, ils
chantaient tous les jours. Tout faisait sens.
On s'est dit, on a trouvé. »

C. : « Quand tu as des
enfants, on essaie
de leur inculquer
des valeurs, c'est
cette recherche de
valeurs qui nous a
poussé à trouver
des modèles plus
justes. Trop d'infos,
on est parasité. Zone
blanche, prendre
l'air, respirer. »

O. : « C'est plus qu'assumé. La lenteur, c'est très important. L'école Steiner n'a pas été facile tous les jours.
J'aurais aimé faire le parcours de mes filles. »

Mat. : (Deux pierres au centre de la table).
Il prend une pierre sur la table.
Il la touche, la frotte.
La repose.
Se regarde les doigts.

C. : « Je suis pareil. Je me suis toujours trouvée décalée. Garance et Jade, ça fait ça. »

O. : « Je pense que Garance, elle sait où elle est. »

C. : « Elle a toujours su. »

Coupez.